

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 18

Artikel: A l'hôtel
Autor: Saverny, Marie de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'hôtel.

Choisir son gîte et se faire servir en voyage sont deux talents qui s'acquièrent surtout par la pratique. Lorsqu'on s'installe dans un hôtel pour y passer soit un jour soit un mois, il s'agit d'y être le moins mal possible sans se laisser rançonner par la gent aubergiste qui n'a point été élevée dans les principes généreux de l'hospitalité écossaise.

Le choix d'un hôtel est très important et il est toujours prudent de s'informer d'avance, s'il est possible, de celui où l'on sera le mieux et de ses prix. Mais dans la saison des voyages, on paye en général prix double. C'est l'usage. — Une des meilleures manières est d'aller dans les hôtels de second ordre et d'y prendre ce qu'il y a de mieux. Dans les hôtels de premier ordre, on est plus luxueusement logé, mais point mieux servi; ce n'est même que dans les hôtels de troisième catégorie que l'on peut trouver, dans certains pays, des plats nationaux, un maître d'hôtel qui guette vos désirs et des garçons qui volent, — comme des zéphirs, expliquons-nous, — pour exécuter vos ordres. Messieurs « les directeurs » des hôtels de premier rang daignent vous accorder un appartement à prix d'or; les garçons vous répondent : « Ui, ui, maame », et vont lire la gazette ou se faire mettre de la pomnade au lieu de vous servir. Les femmes de chambre font la moue si vous ne leur ordonnez pas d'étaler dix-sept costumes sur les meubles. Foin de tout ce monde.

Par tous pays du reste, le personnel d'un hôtel accorde ses égards et son attention aux voyageurs en raison directe de la quantité et de la bonne apparence des bagages qu'ils amènent. Se faire servir vite et bien, est un vrai talent en voyage. Il est assez difficile de l'enseigner par théorie. Cependant voici, je crois, les trois principes qu'on peut poser en général : 1° Payer très bien et donner des pourboires à propos; 2° Etre exigeant et commander d'un ton bref, ferme et poli; 3° Ne jamais paraître satisfait.

Plus on semblera difficile et exigeant, mieux on sera servi. Si l'on se fait accommodant, humble ou bon enfant, on est toisé, négligé. On vous nichera n'importe où, et vous mangerez les restes. Les gens d'hôtel, qui voient tant d'échantillons différents de l'espèce humaine, ont le flair le plus exercé pour estimer ce qu'il faut se donner de peine pour tel voyageur et le produit net que le dit voyageur rapportera.

Ainsi donc, en descendant dans un hôtel, qu'on ne se gêne en aucune façon pour parler net et haut. Demandez tout de suite ce qu'il y a de mieux. Faites, sans le plus léger scrupule, tout exhiber, ouvrir portes, fenêtres, armoires, etc. Jetez sur toutes choses la moitié d'un coup d'œil dédaigneux. Vous commencerez à être fort considéré.

Si la chambre ou l'appartement ne paraît pas convenable, dites tranquillement que vous allez au-

tre part et faites mine de vous en aller. Vite on en trouvera de meilleurs.

Si tout convient, se garder de le laisser voir.

— Vous n'avez rien de mieux?

— Mais non, madame! exclamation du garçon étonné.

— C'est bien, je m'en contenterai.

Coupez court aux questions, aux bavardages, donnez vos ordres avec précision; gardez un sérieux parfait, contemplez tout d'un air pas trop content, et, recommandation particulière, commencez par ne jamais regarder ceux qui vous parlent; toutes les femmes un peu fines savent parfaitement bien voir sans regarder. C'est un don de nature dont voici l'instant de se servir à propos. Ainsi donc, le menton haut, sans morgue ni orgueil, le maintien tranquille et assuré, l'œil occupé à toiser toutes choses, et les mains dans les poches du paletot ou de la polonaise. Voilà une tenue qui, jointe à une parfaite distinction, fera toujours impression sur le personnel d'un hôtel. A la première opportunité, une bonne gratification montrera qui vous êtes et l'on vous servira vite et bien.

Tels sont les conseils que donne à ses lectrices M^{me} de Saverny, dans son livre intitulé : *La femme hors de chez elle*.

On ein est ào bin on ein n'est pas!

Dévéssái lái avái l'abbayi à n'on veladzo iò on n'est jamé à court de vin, vu que y'ein a práo et dào bon. L'étái dào teimps iò lè sordats lái allávont ein militéro, don dévánt que lo gouvernémeint aussé défeindu de sè veti ein uniformo, ká coumeint l'est li queourné oreindrái lè z'haillons, et que soveint on báí dáí fins coups à cliáo fétés, l'a zu poaire qu'on sè vouinnái avoué lo drap de l'état et que de lo tant brossatá ne montrái tráo vito la corda. L'a z'u quie 'na boune idée, má lè z'abbayi sont pas la máiti asse ballés.

Don l'étái l'abbayi et coumeint y'avái on bio contingent, l'étái damadzo que nion dào défrou ne cein vayé et decidaront, ein comité, d'invitá lo préfet, lo président, lè dzudzo, lo recéviao, lo voyer et « totés lè z'autoritá constipaiés permi no, » que vegniront ti de beinda po vairé cliá balla fête. La société avái prepará ou bon bossaton de nové que dévéssái sè báiré d'aboo ein revegneint de la pararda, et tsacon sè redzoïessái de sè poái reletsi lè pottés sein étre d'obedzi d'aboulá de la mounia. Tandí la pararda pé lo veladzo, on aminé lo bossaton dézo lo couvai de la cantina. Adon coumeint tot lo mondo : cliáo de la société, cliáo monsus qu'étiéon venus dào défrou et onco dáí z'autro z'amis sè trovávont quie dézo lo couvai et que l'étái lo momeint de mettré la bouáite, lo président de l'abbayi monté su onna trabilia, trait son chacot et sè met à boeilá : « Messieurs les invitai sont priai de se retirai pendant que nous allons boire le vin de la société! »

Ma fáí lo préfet et ti lè z'autro duront sailli que dévánt et coumeint on brávo vilho qu'étái de la société desái que cein n'avái pas tant boune façon de